

TROUBLE OBSESSIF COMPULSIF

En 2010, notre fille était venue nous visiter avec son conjoint et j'avais remarqué que ses mains étaient rouges. Je lui avais dit : « Comme tes mains me semblent irritées! », et elle m'avait répondu que «ses mains étaient très sèches!».

Puis, lors d'une visite à la fin de juillet 2012, elle nous a appris qu'elle avait reçu, depuis quelque temps déjà, un diagnostic de Trouble obsessionnel compulsif, un TOC. Elle était alors prête à nous le dire. Elle nous a annoncé cela en ajoutant : « Vous rendez-vous compte que votre fille souffre d'une maladie mentale? ».

Pour notre part, l'appellation « maladie mentale » est encore mal perçue dans la société; pourrait-elle être une « maladie du cerveau »? Pourquoi est-ce que ce serait plus grave, plus péjoratif, plus dépréciatif qu'une autre maladie dans le corps humain, parce que cela se passe dans la tête, parce que cela se passe au-dessus des épaules?

Heureusement, dans la famille immédiate, nous n'avons aucun préjugé sur le sujet de la « maladie mentale ». Nous avons juste beaucoup de peine pour ce que cela fait sur la vie de notre fille : elle a eu peur du sang, puis de la saleté sur les mains, puis la peur des produits chimiques, des émanations d'auto. Sur le coup, au début, nous n'avons pas trop été renversés. Par la suite, par contre, certains agissements nous ont bien secoués, pour ce que cela lui faisait à elle. J'ai lu pas mal sur le sujet et il s'avère que les gens qui souffrent d'un TOC sont souvent gênés, peïnés, se sentent humiliés de leurs réactions : ils ne veulent pas que l'entourage sache. Cependant, quand les proches savent, ils comprennent et peuvent même aider.

Par bonheur, notre fille ne refuse pas la médication qui agit contre l'anxiété reliée à ce trouble. Au contraire, elle trouve que la médication l'aide à vivre en diminuant beaucoup son anxiété. Comme j'ai déjà dit à une copine qui nous disait faire un «*burn-out*» et qui ne voulait pas prendre d'antidépresseurs : « Si c'était du diabète, tu la prendrais ta médication!?! », alors pourquoi y a-t-il cette « mauvaise réputation » qui entoure la « maladie mentale » qui est, en fait, une « maladie du cerveau », comme toute autre partie du corps qui peut être atteinte d'un mal fonctionnement?

Quand on voit son enfant ne pas pouvoir jouir pleinement de la vie parce que certaines anxiétés l'en empêchent, en tant que parent, on est blessé au cœur, à l'âme.

J'ai pleuré, oui, j'ai pleuré. J'ai toujours de la peine, parce que je voudrais qu'elle soit heureuse, que rien n'entache son bonheur. Toutefois, puisqu'elle en parle maintenant avec nous, avec moi, et qu'elle nous consulte sur tel effet, tel produit sur sa grossesse présente, nous pouvons dialoguer avec elle et la réconforter, la rassurer. Son papa sur les produits techniques... sa maman sur les choses et produits de la vie courante...

Nous aimons notre fille profondément et rien ne pourrait nous empêcher de l'apprécier à sa juste valeur : c'est une jeune femme courageuse, généreuse comme peu d'enfants le sont envers leurs parents, bonne, gentille, fiable, brillante, belle en dedans et en dehors. Elle occupe un poste important, rien ne la dérange pour son travail. Et elle est très courageuse : elle mène à bien une deuxième grossesse, sans aucune médication, avec toutes les inquiétudes que cela peut lui apporter. Elle pourrait prendre une médication, mais elle refuse pour ne pas nuire à son bébé. Ça, c'est courageux!

J'ai trouvé, agréablement, un groupe formidable à l'Association Le P.A.S.. Nous nous rencontrons une fois aux deux semaines, et de pouvoir ainsi dire et partager nos plus profondes peines, nos inquiétudes, aide énormément une maman, un parent. Nous nous réconfortons, nous nous confions, parfois nous rions, parfois nous pleurons. Personne ne juge, personne n'est sévère. C'est l'aide que j'ai trouvée. J'ai d'abord hésité et depuis que je fais partie d'un groupe, je ne manquerais une rencontre pour rien au monde.

Soyons ouverts envers ces gens qui ont besoin d'aide. S'ils étaient en fauteuil roulant et ne pouvaient se déplacer, nous les aiderions, alors aidons nos enfants, nos proches qui souffrent, même si cela ne se voit pas physiquement.

Une personne très reconnaissante envers le groupe et envers l'intervenante extraordinaire, très généreuse, qui dirige notre groupe, merci Huguette!